

## Conseil de lecture

### L'analyse de la mini-série « *CHERNOBYL* » par Yves Lenoir

#### Petit condensé pour donner envie de la lire en détails...sur 33 pages

Cette série rencontre un énorme succès et se présente comme une évocation exacte de ce qui s'est produit à Tchernobyl, au moment de l'accident, puis dans les années qui ont suivi. Au début du premier épisode et à la fin du cinquième, la voix de Legassov- protagoniste du film – affirme la véracité de tout ce qui est mis en scène. Or, bien au contraire, cette série ne présente que deux éléments exacts : la date et l'heure de l'accident ; les dates du procès des responsables désignés. Entre les deux, « *un tissu de faits alternatifs, de contresens scientifiques, de falsifications de la chronologie, de contre-vérités politiques, de forçages du trait systématique pour rendre l'horreur et la pression insoutenables, etc* ».

Yves Lenoir (YL) s'est donc donné pour objectif de l'analyser en détail, pour « *restituer l'histoire réelle et rendre justice aux personnes impliquées* ». L'enjeu est de taille, puisqu'il s'agit de dénoncer une imposture qui participe à la « *constitution d'une mémoire collective de ce désastre* » à partir d'un tissu de mensonges présenté comme la vérité historique.

Craig Mazin, le réalisateur de la série, a recours à ce qui assure le succès des séries formatées :

- imaginer « *une intrigue complotiste politico-policrière* » manichéenne, ponctuée de scènes inspirées de *La Supplication* de Svetlana Alexeïevich, en les manipulant et en modifiant leur chronologie ;
- développer des affabulations et des contre-vérités qui, elles-mêmes, permettent ensuite de donner sens, consistance et crédibilité à d'autres affabulations et contre-vérités ;
- donner au spectateur ce qu'il attend : un récit horrifique conforme aux idées préconçues et nébuleuses qu'il se fait du désastre.

#### **L'analyse commence par caractériser les cinq composantes majeures de l'imposture.**

##### **1 - Les objectifs de l'intervention et l'organisation des opérations sur le site de la centrale.**

La série fait reposer toutes les décisions sur deux personnages, Legassov et Chtcherbina, qu'elle montre passifs, irrésolus, attentistes, ne se décidant à lancer les préparatifs de la construction d'un sarcophage qu'à l'automne 1986.

En réalité, la crise de Tchernobyl fut gérée comme une guerre-éclair dont le but premier était la remise en service de la centrale.

S'appuyant sur le livre de Marc Molitor, *Tchernobyl, déni passé, menaces futures*, le Rapport officiel soviétique d'août 1986, et sur le témoignage testamentaire du vrai Legassov, YL détaille les mesures prises, les dépenses considérables engagées, l'organisation du champ de bataille, et la conséquence d'une telle mobilisation, « *une irradiation majeure de bon nombre de liquidateurs* ».

La série, elle, dans un « *colossal anachronisme* », ne fait débiter le nettoyage du réacteur

qu'en octobre 1986. En fait, la construction du sarcophage a débuté en juin 1986. L'avancement des travaux a été présenté à la première grande conférence sur Tchernobyl: au siège de l'AIEA à Vienne, du 25 au 29 août.

Craig Mazin déplace cette conférence à mars 1987, et ne fait intervenir aucune délégation officielle de l'UNSCEAR, de l'AIEA ou de l'OMS. Il occulte ainsi le rôle pourtant fondamental tenu par les autorités internationales de la protection radiologique institutionnelle, dont l'objectif a été dès le début de la catastrophe « *de préserver le maintien de l'Humanité dans l'âge de l'énergie atomique* » (Cf. *La Comédie Atomique*)

## **2 -Le caractère des protagonistes.**

Ils sont deux: Legassov et Chtcherbina. YL, documents à l'appui, montre l'abîme qui sépare ces deux personnes réelles des deux personnages élevés au statut de héros par la série.

Le vrai Legassov était « *un des plus actifs promoteurs du laxisme soviétique en matière de sécurité nucléaire* ». YL reprend des textes officiels : un article écrit conjointement par Demine, Chevelev et Legassov, un article de Legassov, un ouvrage publié sous la direction de Legassov et Kousmine. Ils minimisent les risques de façon quasi-caricaturale, affirment la nécessité de consentir à sacrifier l'espérance de vie pour le confort et la qualité de vie modernes, préconisent de limiter les dépenses de sécurité. Un article de Valery Soyfer – éminent biologiste, dissident déchu de sa nationalité en 1988 – décrit l'effarante course à la « *performance socialiste* » qui a présidé à la construction de la centrale de Tchernobyl: raccourcissement des délais, réduction des dépenses ont donné lieu à une surenchère effrénée, récompensée par les autorités mais évidemment réalisée au détriment de la sécurité.

Legassov, le vrai, n'a pas hésité à mentir aux autorités internationales en maintes occasions, et notamment lors de la réunion des experts présidée par l'AIEA le 26 août 1986 : mensonge sur le souci soviétique de la sécurité, mensonge sur les mesures d'évacuation, mensonge sur les dommages sanitaires prévisibles, mensonge sur les niveaux de radiation externe...

Aucun rapport, donc, entre cet apparatchik et le « héros » poufendeur de mensonges qui porte son nom dans la série !

Chtcherbina n'est pas représenté avec plus d'exactitude. Medvedev a témoigné de sa volonté farouche de hâter au delà du raisonnable la croissance du parc nucléaire soviétique.

N'insistons pas. Sur un plan historique, la série ne respecte ni la réalité des événements ni la vérité des personnes impliquées !

## **3 -La vérité scientifique.**

Elle n'est pas d'avantage respectée ! Le faux Legassov fait des cours de physique atomique totalement ineptes, mais dont le rôle est de rendre crédibles ensuite d'autres énormités. Ainsi, comparant les atomes à des balles de revolver qui se déplacent à la vitesse de la lumière et traversent tout ce qu'elles rencontrent, il donne une pseudo-assise scientifique à tous les mensonges qui sont ensuite mis en scène concernant les effets des radiations.

YL détaille les invraisemblances du récit : invraisemblances non seulement par rapport à la réalité des phénomènes physiques, totalement ignorée et travestie, mais aussi à l'intérieur même des théories ineptes développées par le scénario. Un exemple parmi les multiples exemples :

dans le deuxième épisode, le détecteur de la physicienne imaginaire Ulana Khomyuk sonne l'alarme à Sosny à 8h30 le 26. Or, si la radioactivité se déplace à la vitesse de la lumière, comme l'a prétendu le faux Legassov, il devrait sonner à 1h23'44" et 1,6ms, pratiquement au moment de l'explosion ! Mais si la radioactivité traverse tout, comme l'a aussi prétendu le faux Legassov, elle traverse le détecteur sans interagir avec lui et... il ne sonne pas !

Yves Lenoir démonte aussi la scène des mineurs de Tula, dans le troisième épisode.

#### **4 - Les effets de la radioactivité sur les êtres vivants.**

La série ne cesse de manier l'outrance, l'exagération horrifique:

- un oiseau tombe mort sur le trottoir à côté d'enfants qui vont à l'école (1<sup>er</sup> épisode), ce qui est invraisemblable ;

- l'acteur incarnant le jeune pompier Ignatenko dans sa bulle stérile est maquillé en zombie, sa chambre plongée dans la pénombre (3<sup>ème</sup> épisode). « *La mort à l'issue d'un SAR est suffisamment horrible pour qu'on évite, par respect, d'en rajouter dans le gore* »;

- Legassov perd ses cheveux un an après l'accident (5<sup>ème</sup> épisode), ce qui ne tient pas debout. Mais cela permet de solliciter chez le spectateur l'image des *hibakusha* de Nagasaki et de nourrir l'angoisse.

Etc.

D'autres passages relevés prouvent le total mépris du scénario pour la réalité des conséquences sanitaires, la volonté systématique de tirer la série vers le film d'horreur, et le manque absolu de respect envers les victimes, comme Lyudmilla et son mari Ignatenko. Ces derniers ont réellement existé et ils ont vécu un calvaire que la série se permet de défigurer sans vergogne, ne jugeant pas nécessaire de s'en tenir à la stricte vérité de leur tragédie.

#### **5 - La chronologie des faits.**

Bien entendu, comme tout le reste, elle ne correspond pas à la réalité. Une abondance d'exemples en témoignent, dont on ne mentionnera que celui-ci : dans le 2<sup>ème</sup> épisode, on donne pour mission, le 26 avril, à un dosimétriste d'aller mesurer, à l'abri d'un blindé, la radioactivité au plus près du bloc 4. Or, aucun dosimètre disponible sur le site n'était capable de mesurer les très fortes radiations. Et, de toutes façons, c'est de la valeur de la radioactivité sur le toit que l'on avait besoin.

Mais raconter ce qui s'était réellement passé aurait contraint d'introduire Vassily Nesterenko. En effet, Legassov, s'avisant que le centre dirigé par Nesterenko possédait des compteurs capables de mesurer les niveaux de radiation les plus extrêmes, fit appel à lui et dans la nuit du 30 avril au 1<sup>er</sup> mai, ils survolèrent le réacteur pour mesurer la radioactivité sur le toit. Mais introduire Nesterenko dans le scénario aurait donné au récit une toute autre orientation, qui n'intéressait pas, apparemment, Craig Mazin.

#### **YL termine sa critique par un florilège, ou ce qu'on pourrait aussi appeler un bêtisier.**

Parmi les « perles », je retiens cette scène qui témoigne encore de la volonté de sensationnel du scénariste : dans l'épisode 2, un hélicoptère accroche le câble d'une grue et s'abîme dans

l'enfer du réacteur éventré. L'accident, situé ici le 27 avril, a bien eu lieu, mais le 2 octobre, au lendemain de l'achèvement du sarcophage. Comme le sarcophage n'est jamais à l'ordre du jour dans la série, on ne pouvait pas le montrer. Et d'ailleurs, s'écraser dans un gouffre hautement radioactif, c'est plus « sexy » que la stricte réalité du drame. Mais il fallait alors supposer une grue géante installée quelques heures après l'explosion !!!

Face à cette série qui s'avère racoleuse, horrifique, mensongère, YL rappelle le film *Le Sacrifice* de Wladimir Tcherkov et Emanuela Andreoli. Avec un respect total pour les victimes, une honnêteté historique et un souci documentaire sans concession, ce film rend compte de « *ce combat terrifiant* » et montre « *comment la radioactivité a pris son temps pour débiliter puis achever l'un après l'autre 4 de ces soldats dont la mission à Tchernobyl avait fait des amis* ».

### **La coda**

A la fin du 5ème épisode, elle est le point culminant de la construction du mensonge et enfile les contre-vérités comme des perles. A l'inverse de ce qui y est dit :

- les défauts des réacteurs RBMK (du type de Tchernobyl) furent précisément décrits dès le 25 août 1986, dans le rapport que Legassov présenta à Vienne, et ne donnèrent lieu à aucune tentative d'occultation complotiste ;

- aucun contestataire de la version officielle ne fut arrêté ni condamné, et les six condamnés du procès ont assez rapidement bénéficié d'une libération anticipée ;

- le *Pont de la Mort* n'est qu'une fable urbaine ;
- etc, etc.

**Pour conclure, YL présente un exemple réel et documenté des conséquences sanitaires dans la population : les statistiques sanitaires (1986-2011) et l'inquiétant tableau des gestations et des naissances dans le district de Stolin, là où *ETHOS*, le programme financé par l'Europe et dirigé par l'équipe du CEPN (l'officine du CEA créée en 1976), était intervenu pour « régler » les problèmes...**

Catherine LIEBER. Mai 2021